



Photo Antoinette Chaudron

Revue de presse

Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien

Foule Théâtre

Théâtre et mouvement - Tout public à partir de 8 ans

Création 2023

Prix de la Ministre de l'enseignement fondamental 2024



Chargée de diffusion

Anne HAUTEM Et Cassandre PRIEUX

anne.hautem@mademoisellejeanne.be

cassandre.prieux@mademoisellejeanne.be

+32 2 377 93 00

Revue de Presse

SOMMAIRE

- Rencontres de Huy : le Foule Théâtre éclaire l'insouciance fragile de l'enfance *Le Soir* p.3
- Quand la vie coupe brusquement le fil de l'enfance *La Libre* p.5
- Comment le Foule Théâtre a créé la pièce pour enfants la plus lumineuse de l'année
Le Soir p.7

Citations de presse

« **Rencontres de Huy : le Foule Théâtre éclaire l’insouciance fragile de l’enfance.** C’est notre premier coup de foudre de ces Rencontres de Huy : « Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien ». Dans une scénographie lumineuse, le Foule Théâtre nous émeut aux larmes. Un spectacle sur les liens parfois compliqués entre parents et enfants. Mise en scène avec une sensibilité inouïe par Olivier Lenel, la pièce dévoile une histoire poignante – celle d’une petite fille emprisonnée dans l’amour paternel – mais le fait avec un humour étincelant. »

Le Soir Catherine Makereel

« **Coup de foudre aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy.** L’histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien vous cueille sans crier gare. Avec un Philippe Léonard au sommet de son art et une lumineuse Lucia Palladino. Ces deux-là vont nous emporter dans un vrai récit d’enfance et d’humanité, émouvant en diable et intelligemment théâtralisé grâce à la mise en scène épurée d’Olivier Lenel et à l’écriture toujours aussi sincère de Philippe Léonard. C’est tout simplement à ne pas rater. »

La Libre Laurence Bertels

« **Une pièce éclairante, dans tous les sens du terme.** Et même si les trois quarts de la salle ruissellent de larmes à la fin de cette histoire, tous sont prêts, comme une course de caisses à savon, à remonter la pente et repartir dans cette folle descente qui vous file des frissons. »

Le Soir Catherine Makereel

LE SOIR

Rencontres de Huy : le Foule Théâtre éclaire l'insouciance fragile de l'enfance

C'est notre premier coup de foudre de ces Rencontres de Huy : « Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien ». Dans une scénographie lumineuse, le Foule Théâtre nous émeut aux larmes. Un spectacle sur les liens parfois compliqués entre parents et enfants.



Lucia Palladino et Philippe Léonard racontent l'histoire d'une petite fille piégée par une responsabilité trop grande pour elle. – Crédit Photo Antoinette Chaudron

Par Catherine Makereel

Publié le 21/08/2024

L'Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien (dès 8 ans) du Foule Théâtre, c'est d'abord une scénographie à tomber par terre : au-dessus d'un plateau entièrement nu pend une centaine d'ampoules. Ce labyrinthe de fils et de lumières au clignotement intermittent, imaginé par Catherine Somers, va prendre tout son sens au fur et à mesure que Lucia Palladino et Philippe Léonard déambulent entre ces drôles de loupiotes pour nous raconter l'histoire d'une petite fille prise au piège d'une responsabilité bien trop grande pour ses fragiles épaules : s'occuper d'un papa qui perd la vue.

Manipulées dans une étonnante partition lumineuse, les ampoules éclairent le récit, dans tous les sens du terme. Elles sont les yeux du papa, lors d'une visite chez l'ophtalmologiste. Actionnées avec panache, elles évoquent la petite fille qui saute de joie à la perspective de participer à la prochaine course de caisses à savon dans le parc Josaphat. Mais on peut aussi imaginer qu'elles sont les larmes d'un homme qui comprend qu'il devient aveugle. Quand

elles balancent dans un mouvement de pendule, on peut y voir le temps qui passe et le sursis qui étirent père et fille, qui se préparent à basculer dans un autre quotidien. Mais elles peuvent devenir aussi les allées d'un supermarché où le duo croise Mariam, la voisine secrètement amoureuse du papa.

Humour étincelant

Peu à peu, les fils et les ampoules s'emmêlent, métaphore d'une petite fille qui perd peu à peu les pédales, tandis qu'elle est seule pour aider son papa à tout réapprendre, pour parvenir à vivre sans voir. Parce que son père refuse de demander de l'aide, c'est sa fille qui devient sa canne, ou son chien-guide.

Mise en scène avec une sensibilité inouïe par Olivier Lenel, la pièce dévoile une histoire poignante – celle d'une petite fille emprisonnée dans l'amour paternel – mais le fait avec un humour étincelant. Dans cette scène par exemple où un caddie de supermarché permet de rejouer *Titanic*. Ou encore dans ce passage final où tout un voisinage se retrousse les manches pour fabriquer une caisse à savon peu banale, qui rendra à la petite fille cette insouciance qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Et même si les trois quarts de la salle ruissellent de larmes à la fin de cette histoire, tous sont prêts, comme dans une course de caisses à savon, à remonter la pente et repartir dans cette folle descente qui vous file des frissons.

La Libre

L Quand la vie coupe brusquement le fil de l'enfance

Coup de foudre aux Rencontres théâtre jeune public de Huy. "L'Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien" vous cueille sans crier gare. Avec un Philippe Léonard au sommet de son art et une lumineuse Lucia Palladino.



Laurence Bertels



Publié le 21-08-2024 à 11h12 - Mis à jour le 21-08-2024 à 23h10



Lucia Palladino et Philippe Léonard dans l' "Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien" (Foule théâtre). ©Antoinette Chaudron

A mi-parcours, les Rencontres théâtre jeune public battent leur plein et les programmateurs remplissent leurs besaces pour les saisons à venir. Dans le noir, dans cette obscurité, personnage à part entière de *l'Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien*, ils oublient tout.

Sur la scène, une centaine d'ampoules suspendues, qui frôlent le sol. Mais aussi deux comédiens, Philippe Léonard, qui décidément ne cesse de bonifier avec l'âge, et la délicieuse Lucia Palladino qui lui donne une réplique à la hauteur de son talent. Ces deux-là vont nous emporter dans un vrai récit d'enfance et d'humanité, émouvant en diable et intelligemment théâtralisé grâce à la mise en scène épurée d'Olivier Lenel et à l'écriture toujours aussi sincère de Philippe Léonard.

Une course de caisses à savon

La petite Sacha rentre de l'école en courant. Elle a une grande nouvelle à annoncer à son papa, mais lorsqu'elle l'appelle, il ne répond pas. Elle s'inquiète, traverse le dédale orchestré de fils et d'ampoules pour le trouver assis sur sa chaise, une couverture sur sa tête, les yeux clos.

S'ensuivront, à coups d'ampoules qui s'éclairent l'une l'autre et s'emmêlent à travers les fils ou dansent entre elles, une histoire de course de caisses à savon, une disparition dans l'arbre à branches horizontales du Parc Josaphat, des secrets empoisonnés et une charge trop lourde à porter.

C'est l'histoire d'une grande tendresse entre un père et sa fille, des mauvais tours que joue la vie, d'un père qui perd peu à peu sa fille de vue, au propre comme au figuré. C'est tout simplement à ne pas rater.

LE SOIR

Accueil>Culture>Scènes

Comment le Foule Théâtre a créé la pièce pour enfants la plus lumineuse de l'année ****

En abordant les liens parfois compliqués entre parents et enfants, « Histoire de la petite fille qui ne voulait pas être un chien » émeut aux larmes. Une pièce éclairante, dans tous les sens du terme.



Lucia Palladino et Philippe Léonard racontent l'histoire d'une petite fille piégée par des responsabilités trop grandes pour ses fragiles épaules. - Antoinette Chaudron.

Par Catherine Makereel - Journaliste au pôle Culture

Publié le 3/02/2025 à 15:01 Temps de lecture: 3 min

Acclamée et bardée de prix aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy cet été, « Histoire de la petite fille qui ne voulait pas être un chien » (dès 8 ans) poursuit son bonhomme de chemin partout en Belgique. L'occasion de faire la lumière sur une pièce qui n'en manque pas... de lumières. Explications :

1 - Un récit ampoulé. Enfin non. Enfin si

Cette *Histoire de la petite fille qui ne voulait pas être un chien*, c'est d'abord une scénographie à tomber par terre : au-dessus d'un plateau entièrement nu pendent une centaine d'ampoules. Il

s'agit donc d'une pièce ampoulée, au premier degré, c'est-à-dire qui se déploie dans un labyrinthe de fils et de lumières au clignotement intermittent, imaginé par Catherine Somers. C'est d'autant plus fort comme idée que ce ciel de lumières va prendre tout son sens au fur et à mesure que Lucia Palladino et Philippe Léonard déambulent entre ces drôles de loupiotes pour nous raconter l'histoire d'une petite fille prise au piège d'une responsabilité bien trop grande pour ses fragiles épaules : s'occuper d'un papa qui perd la vue.

Manipulées dans une étonnante partition lumineuse, les ampoules éclairent le récit, dans tous les sens du terme. Elles sont les yeux du papa, lors d'une visite chez l'ophtalmologiste. Actionnées avec panache, elles évoquent la petite fille qui saute de joie à la perspective de participer à la prochaine course de caisses à savon dans le parc Josaphat. Mais on peut aussi imaginer qu'elles sont les larmes d'un homme qui comprend qu'il devient aveugle. Quand elles balancent dans un mouvement de pendule, on peut y voir le temps qui passe et le sursis qui étirent père et fille, qui se préparent à basculer dans un autre quotidien. Mais elles peuvent devenir aussi les allées d'un supermarché où le duo croise Mariam, la voisine secrètement amoureuse du papa.

2 - Une pièce où on ne lanterne pas

En plus de fournir des métaphores à la pelle, ce dispositif insuffle un rythme singulier au jeu des comédiens. Peu à peu, les fils et les ampoules s'emmêlent, à l'image d'une petite fille qui perd peu à peu les pédales, tandis qu'elle est seule pour aider son papa à tout réapprendre, pour parvenir à vivre sans voir. Parce que son père refuse de demander de l'aide, c'est sa fille qui devient sa canne, ou son chien-guide. Mise en scène avec une sensibilité inouïe par Olivier Lenel, la pièce dévoile une histoire poignante – celle d'une petite fille emprisonnée dans l'amour paternel – mais le fait avec un humour étincelant. Comme dans cette scène où un caddie de supermarché permet de rejouer *Titanic*.

3 - Un esprit rayonnant à la manœuvre

Contrairement à ce que le nom de la compagnie pourrait laisser entendre, le Foule Théâtre regroupe... un homme. Mais un homme qui a toujours su s'entourer de belles et brillantes personnes. Comme Pierre Richards qui a accompagné les mémorables *Comme la pluie* ou *Daraya*, mais aussi Olivier Lenel, qui met en scène cette nouvelle création, où c'est avant tout un sentiment d'humanité qui vous éclaire et vous réchauffe comme un soleil. Comme dans ce passage où tout un voisinage se retrouve les manches pour fabriquer une caisse à savon peu banale, qui rendra à la petite fille cette insouciance qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Et même si les trois quarts de la salle ruissellent de larmes à la fin de cette histoire, tous sont prêts, comme dans une course de caisses à savon, à remonter la pente et repartir dans cette folle descente qui vous file des frissons.

Les 12 et 13/02 à la Maison de la Culture et de la Cohésion Sociale, Molenbeek. Du 16 au 18/2 à ékla, Strépy – Bracquegnies. Le 13/4 à l'Espace Columban, Wavre. Les 15 et 16/4 au C.C. Jacques Frank, Bruxelles.